

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 066 Mars et Venus furent tous deux surpris

[1559_Poesiefac_Rigaud] 066 Mars et Venus furent tous deux surpris

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDizain.

Incipit non moderniséMars & Venus furent tous deux surpris

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireRigaud, Benoît

Date1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 066

Grande section au sein de laquelle le poème prend place[[Dizains.]]

FoliotationD7r, D7v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Ha dit Margot, en faisant la grimace:
Metttez y tout aussi bien suis ie morte.

Dizain.

Vne nonnain tresbelle & en bon point
Se complaignant d'auoir laisser le monde,
Et ie luy diz : ma seur il ne faut point
Auoir regret à chose tant immonde.
N'auiez vous pas Iesus Christ pur & monde,
Pour vostre espoux en profession pris,
Ou nom du quel sont conioints voz espritz:
Ouy dit elle & ne le veux lascher:
Mais Iesus Christ est espoux des espritz,
Et ie demande vn espoux pour la chair.

Dizain.

En deuissant à la belle Cathin,
Mon cœur esmeu le feu d'amour sentit,
Lors ie luy mis la main sur le tetin,
Pour luy donner vn semblable appetit,
Ce qui l'esmeut encores bien petit:
Mais quand ie feiz de ma bourse ouuerture,
Ie ne veiz oncq plus paisible monture,
Ne plus aysée à se renger au point.
Ainsi dit elle on me mect en nature
Sans me venir taster mon en bon point.

Dizain.

Mars & Venus furent tous deux surpris
Par vulcanus couchez dedans vn lit,

Qui

Qui de liens, qu'il forgea, les a pris,
 Puis aux haux dieux va compter leur delict.
 La viennent tous, lors l'un d'eux riant dit:
 Mon compagnon si tu te sens fâché
 De ses liens, dont tu es attaché,
 Je suis content de le porter pour toy.
 Que pleust aux dieux que sans estre caché,
 L'eusse mamye ainsi au pres de moy.

Dizain.

Nostre amytié est seulement
 Descoufue & non desirée,
 Et fuyura facilement
 Si par vous elle est desirée.
 Amour qui la fache à tyrée
 De soudier l'arc à pris la cure,
 Et n'ayez crainte qu'il ne dure:
 Car s'il est vray ce qu'on afferme,
 L'acier au droit de la soudure
 Est plus fort qu'ailleurs & plus ferme.

Dizain.

Amour à fait rampener ses deux æsles
 Qui sont trop plus legieres que le vent,
 Des cœurs legiers de maintes damoyelles,
 Qui dans Paris vont au change bien souuent,
 Si celuy donc qui pense aller deuant
 Est le dernier, c'est le commun vsage,
 Il en est bien d'un estrange pennaige,

Qui